

Justin Trudeau muscle son discours face à Donald Trump

DIPLOMATIE Le Sommet du G7 s'ouvre ce vendredi à Ottawa dans un climat de tension alimenté par le cavalier seul des États-Unis

MONTRÉAL

DE NOTRE CORRESPONDANT

Ces tarifs douaniers sont inacceptables (...) et donc nous répondons », a déclaré Justin Trudeau pour justifier les mesures de représailles commerciales canadiennes contre les États-Unis. Fait inhabituel, outre une plainte auprès de l'Organisation mondiale du Commerce - OMC -, Ottawa a réagi vite et fort de manière à faire comprendre à Washington qu'il pouvait lui aussi faire mal à l'économie américaine.

Le ministère des Finances a établi deux tableaux avec une liste des produits américains qui seront désormais surtaxés à l'importation à compter du 1^{er} juillet prochain. La première liste comprend une quarantaine de marchandises dérivées de l'aluminium et de l'acier. Des surtaxes douanières de 10 % et de 25 % seront imposées sur ces biens, à l'instar de ce qu'imposent les États-Unis au Canada. Le second tableau recense 80 produits alimentaires et ménagers de l'Oncle Sam, dont l'imposition sera de 10 %.

Frapper au portefeuille

La ministre des Affaires étrangères, Chrystia Freeland, a précisé que les restrictions sur « les importations d'acier, d'aluminium et d'autres produits des États-Unis (atteindraient) un montant allant jusqu'à 16,6 milliards de dollars canadiens ». Les Canadiens ont ciblé des produits amé-

ricains populaires. Le Ketchup, les pizzas, le whisky et les chocolats de l'oncle Sam seront surtaxés. Des volailles en passant par les friandises, la moutarde ou encore les yogourts, Ottawa veut faire mal à l'industrie alimentaire américaine. D'autres marchandises - les stylos, les bateaux ou les machines à laver notamment -, sont aussi dans le viseur des Canadiens.

La CEO du Canadian American Business Council, Maryscott Greenwood, a confié à Radio-Canada :

« Si vous regardez une carte des districts du Congrès des États-Unis et quels membres du Congrès occupent des postes de direction, puis que vous regardez les grandes industries dans ces districts, vous dresserez votre liste en conséquence. » Autre-

ment dit, faire mal. « Cette liste a clairement été créée dans cet esprit », a précisé la spécialiste.

Revers de popularité

La réplique d'Ottawa à Washington marque un changement radical de comportement de Justin Trudeau face à Donald Trump. Après 18 mois de tentatives de compromis avec son homologue américain, d'échanges feutrés, le Premier ministre entérine la diplomatie du sourire et choisit le rapport de force. Celui qui s'était fait remarquer en 2012 par sa victoire lors d'un match de boxe épique face à un sénateur conservateur pourtant donné gagnant, reprend ses gants. Le courant ne passe plus, si tant est qu'il n'est jamais pas-

sé, avec Donald Trump. D'autant, alors que plusieurs experts estimaient que les négociations de l'Alena - l'Accord de libre-échange nord-américain - pourraient aboutir prochainement, que le président américain y a ajouté sa « clause crépusculaire ». Cette possibilité de renégocier le traité tous les cinq ans a immédiatement été rejetée par Trudeau. Le chef du gouvernement canadien a aussi été outré par les propos de Trump qui considère le Canada comme une menace à la « sécurité nationale » des États-Unis.

Le changement de stratégie d'Ottawa est également lié à la politique intérieure canadienne. Longtemps très apprécié, le Premier ministre connaît des revers de popularité depuis quelques mois. Au point que son principal adversaire, le chef conservateur Andrew Scheer, a les faveurs de l'électorat, selon un tout récent sondage, avec 36 % des intentions de vote contre 33 % aux libéraux et 20 % au parti néo-démocrate (gauche). À un peu plus d'un an des élections générales, Justin Trudeau entre d'une certaine manière en campagne électorale. ■

LUDOVIC HIRTZMANN

SOMMET DU G7

Un front commun Macron-Trudeau

« Nul n'est éternel », a martelé Emmanuel Macron jeudi à Ottawa à la toute fin d'une conférence de presse au Parlement canadien à propos de Donald Trump. Et d'ajouter à propos du Sommet du G7 : « Cela nous est égal d'être à six (contre les États-Unis). » Le président a précisé : « À un moment, ils (les États-Unis) retrouveront le cours de leur histoire. » La hache de guerre est déterrée. Lors d'une réunion à huis clos, Emmanuel Macron et Justin Trudeau ont dessiné les contours d'un « front uni » contre Donald Trump. Avec pour objectif de défendre « un multiculturalisme fort ».

L. H.